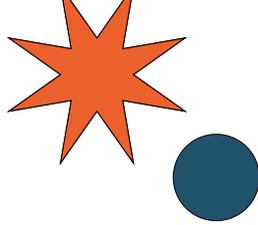


HUMANOÏDES SOLIDAIRES

Annie Bacon



Une silhouette se découpe sur la ligne d'horizon d'une planète en rotation autour de l'étoile de Kapteyn. Deux jambes courtes et larges, deux longs bras sans mains, une tête large et plate. Issu d'un peuple à la vie longue, mais au processus de reproduction compliqué, l'extraterrestre humanoïde a éclos sur une planète vide. Le dernier Kapteïmien s'est donné lui-même le nom de Monax Teleftaíos.

Il s'est instruit seul à l'aide d'une console automatisée contenant tout le savoir de ses ancêtres. Il a appris à manger les micropousses qui se forment dans les flaques d'acide citrique après la pluie. Appris à lire, à compter. À s'ennuyer.

Pour passer le temps, Monax regarde les images diffusées par un télescope spatial installé en orbite. La puissance de l'appareil est sans égale. En contrôlant son orientation par l'entremise de la console, l'humanoïde peut tout aussi bien compter les cailloux de la planète Corot-7b qu'admirer les montagnes de Kepler-452b.

Un jour, un éclat de lumière attire l'attention de Monax vers le système solaire. Un rond rouge, inhabituel, s'est étendu sur la surface bleu et vert de l'une de ses planètes.

Le 6 août 1945. La bombe de Hiroshima.

À partir de cet instant, le dernier Kapteïmien ne quitte plus la Terre des yeux. Il est d'abord fasciné par les cellules sociales des humanoïdes longilignes qui y habitent : familles, amis, collègues, compatriotes. Comme il aimerait, lui aussi, partager sa vie avec d'autres créatures qui lui ressemblent !

Son admiration tourne à l'incompréhension devant les failles de ces structures. Les familles se déchirent, les amis se quittent, les compatriotes entrent en guerre. Les combats, en particulier, le font pleurer. Fixant l'écran de la console, les yeux de Monax s'emplissent d'un liquide visqueux qui coule le long de ses joues crevassées.

Il rêve d'une grande ronde : les Terriens et lui, bras dessus, bras dessous, dansant sur sa planète. Réunis, en paix, heureux. Ne sont-ils pas tous de la même espèce après tout ? Celle des humanoïdes : se tenant droits, marchant debout, capables de réflexion et de compassion.

Il entreprend d'envoyer un message vers le système solaire.

Il apprend d'abord diverses formes d'écriture terrienne pour communiquer avec les habitants de la planète, puis dévore tout ce qu'il peut trouver d'information sur sa console pour transformer son télescope en émetteur. Pendant

des années, il partage son temps entre l'observation spatiale et la construction de divers prototypes.

En 2014, l'appareil est fin prêt. Monax rédige son message en français, langue pour laquelle il a développé une affection particulière :

Être en grand nombre
ne devrait-il pas être
une chance ?

Je vous déclare mon amitié.
Unissons-nous !
La paix vaut bien mieux
que la guerre !

*Monax Teleftaíos,
planète GJ 191 b*

Le Kapteïmien y ajoute un portrait de lui, pour bien montrer aux Terriens qu'il est un humanoïde, qu'il leur ressemble. Il trace ses huit yeux avec attention, et dessine les filaments de sa bouche en position écartée, en signe d'ouverture à l'autre.

Envoyé par onde lumineuse, le message voyage pendant treize ans, traversant le vide immense, les ceintures d'astéroïdes et les vagues de rayons gamma.

Une fois le message finalement arrivé à destination, Monax ne quitte plus son télescope. Il voit les plus hauts dirigeants de la planète se rejoindre en avion. Ils signent des accords; des mains qui ne s'étaient jamais touchées se serrent. Les guerres cessent. Le dernier Kapteïmien jubile : il a réussi à changer les relations des humains entre eux.

Mieux encore, les programmes spatiaux deviennent une priorité

mondiale. De toute évidence, les Terriens veulent rencontrer Monax. Ce dernier sait que le voyage prendra des décennies, mais l'espoir de faire partie de la grande ronde des humanoïdes le rend patient.

Ce qu'il ignore est que le message s'est corrompu durant ses treize années de transit. De l'original, il n'est resté que des fragments :

++++ ++ grand nombre

+++++++ pas +++

une chance+

Je vous déclare ++++++

+++++

+++++

la guerre !

+++++,

planète GJ 191 b

Rien n'unit les humains aussi efficacement qu'un ennemi commun, un « autre » face auquel ils peuvent se sentir semblables.



Dis-moi dix mots d'un monde à venir